

PREFACE

Lire et écrire font partie de ces apprentissages fondamentaux que la communauté humaine exige actuellement de ses enfants pour les intégrer en son sein. Même si, malheureusement, cette exigence ne peut pas encore être partagée par toute la planète, faute de moyens ou de volonté, il va de soi que la maîtrise d'un langage écrit et donc d'un code qui permette l'accès aux connaissances accumulées par la collectivité apparaît incontournable dans une perspective de respect et de développement de l'individu. Rappelons-nous que celui qui ne sait pas lire, l'analphabète, est quelqu'un qui peut être éduqué mais non instruit, c'est-à-dire quelqu'un d'éternellement dépendant de ceux qui ont l'instruction, la connaissance. Cet aspect est particulièrement bien illustré par le problème actuel de l'illettrisme. Le défaut de maîtrise de la lecture ne se limite pas à la carence d'une compétence spécifique, mais génère chez ceux qui le subissent exclusion et enfermement. Par ailleurs, l'accès à l'écrit ne se limite pas à cet aspect technique, il constitue aussi un formidable levier vecteur pour la création. En effet, c'est l'écriture qui permet simultanément l'accès au savoir, à la compréhension et à la maîtrise de notre environnement mais aussi à la pensée de l'autre, à l'imaginaire et à l'ouverture sur une infinité d'espaces inexplorés, qui seraient précisément «impensables» sans écriture.

Toutefois, qu'elle est grande la distance qui sépare le dire, construit spontanément par l'enfant socialisé, et le lire! Si la parole jaillit naturellement des échanges de l'enfant avec ses interlocuteurs, combien l'apprentissage de la lecture nécessite énergie, volonté et contexte favorable ! Le concept présenté dans cet ouvrage par Claude Huguenin et Olivier Dubois participe justement à la création de ce contexte favorable. Non pas que les auteurs aient vocation à présenter leur travail comme LA solution à un problème qui préoccupe tous les pédagogues depuis des lustres, mais ils cherchent, plus simplement, à proposer une aide supplémentaire aux enseignants autant qu'aux parents en prenant la position réaliste de partir d'un pré-requis qui constitue un incontournable absolu dans l'apprentissage de la lecture. Il s'agit de cette étape fondamentale qui consiste à relier un son à un signe graphique. On peut imaginer toutes sortes de situations de lecture, on peut aussi faire porter le poids sur le sens de ce qui est lu ou «à lire», développer une approche plus globale ou plus analytique, faire du mot l'élément fondamental d'un système de significations ou l'objet de traitement de mécanismes cognitifs spécialisés, mais toutes ces propositions ne peuvent échapper à cette caractéristique intrinsèque à la lecture, faire correspondre une série de sons à une série de signes graphiques. Bien sûr, cette activité de base n'est pas la seule impliquée dans la lecture. Elle doit être intégrée dans un ensemble beaucoup plus vaste et complexe qui constitue le système lecture-écriture. Depuis une vingtaine d'années, de nombreuses recherches ont enrichi notre connaissance de la lecture des mots isolés ou insérés dans des phrases, mais ce lien son-signe graphique demeure central et, paradoxalement, assez peu exploré. Or, dans une perspective d'apprentissage, ce lien présente l'inconvénient extrême de relever de l'arbitraire. Relier le son sssss à la lettre s, ß ou ç n'a d'autre raison, du point de vue de celui qui apprend à lire, que celle du fait accompli ou plus encore du diktat. Même si l'apprenant ou d'une manière générale l'enfant fait son expérience dans de nombreuses situations et à propos de nombreux contenus, dans le cas de la lecture, on place l'élève dans une situation étonnante qui peut le conduire à vivre très mal cet arbitraire. En effet, l'apprenti-lecteur sait déjà

parler, attribue sans difficulté des significations au contexte, en particulier aux objets et situations auxquels renvoient les mots écrits «à lire», peut traduire verbalement le contenu de ses représentations et avoir une communication langagière de très grande qualité. La traduction sous la forme d'un code extrêmement contraignant, sans bénéfice direct autre que la valorisation sociale et affective, si tant est qu'elle existe dans son cadre familial, ne va pas de soi. Du point de vue du développement de l'enfant, l'immense différence entre la genèse du langage et l'apprentissage de la lecture est que la première est une compétence qui accompagne et traduit, au quotidien, l'organisation de ses activités, tandis que la seconde constitue une abstraction symbolique sans référent actif. Les conséquences de cette différence sont considérables. L'apprenti-locuteur baigne dans un environnement où les mots réfèrent à des actions réalisées ou réalisables et, par conséquent, il a la possibilité d'une correction autonome de sa locution en fonction de son action effective sur les objets ou les personnes. L'organisation de son action peut l'aider à organiser son discours et inversement. Dans la langue parlée, les mots sont manipulés au même titre que les objets et le locuteur oublie que les mots utilisés ne sont que des emprunts à sa communauté linguistique. La manipulation des mots en situation, parallèlement à l'activité réalisée, occulte leur aspect arbitraire. A quoi correspond la manipulation des unités constitutives des mots écrits dans la lecture ? Aucune composante de l'action effective ne peut correspondre à la configuration des liens son-graphie constituant les mots à lire. Les éléments graphiques, support de la lecture, relèvent, chez l'enfant, d'une pure manipulation symbolique. Leur «arbitrarité» est d'autant plus forte que leur fonctionnalité est plus faible, d'où ce sentiment d'étrangeté que l'enfant doit ressentir devant des mots écrits «à lire». Le mérite de «la Planète des Alphas» est d'offrir la possibilité à l'apprenti-lecteur de manipuler un des constituants de base de la lecture, le lien son-alphabet, en développant une activité dans et autour d'un espace graphique et sonore à forte composante ludique. Il n'est donc pas question d'échapper à l'arbitraire mais de le contourner en aménageant des conditions pour que l'enfant puisse organiser activement la maîtrise d'un univers «à lire» de façon dynamique. Le concept global et les propositions d'activités qu'il inspire laissent envisager une multiplicité de pistes qui sont autant de possibilités de différenciations au gré des publics, tant au niveau de leur progression dans l'apprentissage qu'à celui des intérêts pour l'une ou l'autre de ces activités. L'approche développée ici est à concevoir comme un outil supplémentaire à l'acquisition des compétences fondamentales en lecture. Si elle n'a pas vocation à l'exclusivité, c'est qu'elle conçoit l'accès à la lecture comme un processus beaucoup plus diversifié qui ne se laisse pas enfermer dans une conception ou une méthode. A ce titre, «la Planète des Alphas» doit enrichir la panoplie des moyens proposés aux enseignants et aux parents, pour aider nos enfants à franchir ce cap indispensable qui fait de l'individu non seulement un interlocuteur mais aussi un inter-lecteur.

Sylvain Dionnet
Maître de conférence
en psychologie cognitive
Institut Universitaire de Formation
des Maîtres de Grenoble